

# L'ŒUVRE COMME MONNAIE D'ÉCHANGE. LES TRANSACTIONS ENTRE GUSTAVE FAYET ET LES MARCHANDS ENTRE 1900 ET 1910

## THE ARTWORK AS CURRENCY FOR TRADE. THE TRANSACTIONS BETWEEN GUSTAVE FAYET AND THE MERCHANTS BETWEEN 1900 AND 1910

Gwendoline Corthier-Hardoin

*Docteure en Histoire de l'art*

*Adjointe au service conservation du Musée d'art moderne de Céret, France*

*ORCID | 0009-0006-5244-2179*

### RÉSUMÉ

Cet article analyse les échanges d'œuvres entre Gustave Fayet (1865-1925), artiste et collectionneur central du début du XX<sup>e</sup> siècle, et les marchands d'art parisiens. À partir d'archives inédites, ce travail dresse le portrait d'une collection d'art moderne singulière, principalement en raison des multiples échanges qui permettent à Fayet de réunir plus de 800 pièces d'artistes majeurs et plusieurs chefs-d'œuvres. De l'impressionnisme au fauvisme, en passant par le post-impressionnisme et le symbolisme, les œuvres collectionnées par Fayet répondent non seulement à ses inclinations artistiques, mais aussi aux lois de l'offre et de la demande. Cette collection, véritable témoignage des goûts des amateurs en France, rend aussi compte de l'évolution et des fluctuations du marché de l'art moderne au début du siècle.

### MOTS-CLÉS

Artistes | Collectionneurs | Échanges | Marchands | Marché de l'art

### ABSTRACT

This article analyses the exchange of artworks between Gustave Fayet (1865-1925), a central artist and collector of the early 20th century, and Parisian art dealers. Based on unpublished archives, this work paints a portrait of a singular collection of modern art, mainly due to the multiple exchanges that allowed Fayet to gather more than 800 pieces by major artists and several masterpieces. From Impressionism to Fauvism, via Post Impressionism and Symbolism, the artworks collected by Fayet correspond not only to his artistic inclinations, but also to the laws of supply and demand. This collection, a true testimony to the tastes of art lovers in France, also reflects the evolution and fluctuations of the modern art market at the beginning of the century.

### KEYWORDS

Artists | Collectors | Exchanges | Art Dealers | Art Market

## INTRODUCTION

Né en 1865 à Béziers dans le Sud de la France, Gustave Fayet est un personnage central du début du XX<sup>e</sup> siècle. À la fois artiste, collectionneur, et entrepreneur – il est issu d'une lignée de marchands-armateurs qui avait fait fortune grâce au canal du Midi –, Fayet est un créateur et un amateur, qui fait preuve d'un grand sens des affaires (Guibourgé et all, 2015). Les bénéfices financiers qu'il tire de ses activités viticoles lui permettent en effet de réaliser de nombreux achats d'œuvres. En 1899, à l'âge de trente-quatre ans, Fayet acquiert en bloc quarante tableaux de la collection Armand Cabrol, estimée 33 255 francs, qu'il obtient pour 20 000 francs (Guibourgé et all, 2015: 95). Par cet achat stratégique, Fayet entre en possession de pièces d'Edgar Degas, Henri Fantin-Latour, Édouard Manet, Claude Monet, Adolphe Monticelli, Camille Pissarro, Pierre Puvis de Chavannes, Auguste Renoir, Auguste Rodin, Alfred Sisley, James Abbott McNeill Whistler, François-Louis Français, Jean-François Raffaëlli, Georges Seurat, Jules Breton, Jean-Louis Forain, Jean-Jacques Henner, Alfred Roll et Eugène Carrière. Ce lot d'œuvres, Fayet va rapidement s'en servir comme

d'une monnaie d'échange, principalement entre 1900 et 1910. Avec un sens aigu du calcul, un réseau à la fois dans le monde des artistes et des collectionneurs, et de nombreuses propositions aux marchands, Fayet parvient à rassembler un important ensemble de pièces majeures (Goulinat, 1925: 131-142). Grâce à un dépouillement exhaustif des échanges effectués par Fayet avec les galeries qu'il fréquente, une analyse des prix d'achat et de revente, et un examen minutieux des artistes choisis pour sa collection, cette étude rend compte des évolutions du commerce de l'art, des goûts en vigueur, mais aussi des choix plus personnels adoptés par Fayet durant la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit, à partir d'archives inédites conservées en mains privées, de dresser le portrait d'un personnage encore trop méconnu et qui pourtant, à travers ses acquisitions, se révèle être au cœur d'un marché en pleine ébullition. En nous concentrant sur les échanges, il est également question de mettre en lumière une pratique courante du marché de l'art moderne, qui confère aux œuvres une double valeur, entre celle d'usage et celle d'échange.

## LES CONTOURS DE LA COLLECTION

La collection de Fayet a été listée sur des fiches manuscrites par l'artiste collectionneur lui-même, et complétée de manière similaire par sa petite-fille Roseline Bacou<sup>1</sup>. L'ensemble de ces fiches représente plus de 800 pièces de 62 artistes et comprend des dessins, aquarelles, peintures, sculptures, lithographies, gravures, bois sculptés, céramiques ou encore des pastels<sup>2</sup>. Les artistes les plus représentés sont Paul Gauguin (342 œuvres), Odilon Redon (117 œuvres), Pierre Bonnard (71 œuvres), Adolphe Monticelli (44 œuvres), Aristide Maillol (34 œuvres), Henri de Toulouse-Lautrec et Édouard Vuillard (29 œuvres respectives), puis Constantin Guys (23 œuvres) et Vincent Van Gogh (17 œuvres).

Ces fiches sont particulièrement importantes en ce qu'elles révèlent des choix de Fayet, mais aussi des modes et lieux d'acquisition des œuvres. Le choix des artistes d'abord, éclectique, entre impressionnistes, Nabis, et symbolistes principalement. Cette apparente hétérogénéité n'est rendue visible que lorsqu'on appréhende la collection dans son entièreté. En réalité, celle-ci connaît une progression. Si Fayet s'intéresse d'abord à des artistes plébiscités par la scène artistique et marchande au tournant des années 1900, il sait aussi prendre des risques – en misant sur les artistes fauves par exemple –, puis affine ses goûts pour se consacrer majoritairement sur Gauguin (Bacou, 1991) ou Redon (Bacou, 1956).

1 Archives Gustave Fayet, collection particulière.

2 Ne sont pas comptabilisées ici les œuvres d'Extrême-Orient.

Les lieux d'acquisition et intermédiaires sont eux aussi variés: Eugène Druet (auprès duquel Fayet acquiert au moins 158 pièces), Ambroise Vollard (142 pièces), Bernheim-Jeune (84 pièces), Clovis Sagot (71 pièces) mais aussi dans une moindre mesure L. Moline<sup>3</sup>, Paul Durand-Ruel, Jos Hessel, Paul Rosenberg, ou encore Amédée Schuffenecker. À ces acteurs doivent être ajoutés les artistes eux-mêmes auprès desquels Fayet réalise des achats de gré à gré (Paul Gauguin, Henri Matisse, Odilon Redon), des individus jouant les entremetteurs – notamment ses amis Maurice Fabre et George-Daniel de Monfreid –, ou encore les achats qu'il réalise sur le

marché secondaire, comme la vente du Dr Hippolyte Mireur en 1900<sup>4</sup>, celle de Pochet en 1903 et 1904<sup>5</sup>, ou encore la vente de la collection du Roi de Serbie en 1906<sup>6</sup>.

Surtout, les fiches manuscrites réalisées par Fayet renseignent sur un élément déterminant : ses modes d'acquisition. Si elles ne permettent pas de connaître de manière exhaustive la part des échanges et des achats pour constituer la collection, elles mettent en lumière une pratique d'échange récurrente dans sa démarche de collectionneur.

## UN PROCESSUS D'ÉCHANGE PRÉCOCE

Gustave Fayet – initié à l'art par son père Gabriel Fayet et son oncle Léon Fayet, eux-mêmes peintres et collectionneurs – découvre les réseaux marchands parisiens au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, par l'intermédiaire de Maurice Fabre (collectionneur) et de George-Daniel de Monfreid (artiste collectionneur). Après quelques acquisitions, et surtout son achat en lot à Cabrol en 1900, Fayet reçoit plusieurs courriers de la galerie Bernheim-Jeune, dont une facture faisant figurer un échange (**fig. 01**). Celle-ci mentionne l'obtention, par Fayet, du *Hameau de Peschadoires* (vers 1895, Musée d'Orsay) d'Armand Guillaumin contre une œuvre de Victor Vignon, une de Brindel, une de Paul Vayson et une de Guillaumin, auxquelles s'ajoutent 1 150 francs. Le second document indique que Fayet acquiert *Jeune femme de Manet* et *La Toilette* de Degas contre une pièce de Fantin-Latour, une de Guillaumin, une de Julien Gustave Gagliardini, un dessin d'Adolphe Léon Willette ainsi qu'un autre de Forain, accompagné de 3 000 francs. Les œuvres qu'ils cherchent à obtenir correspondent aux goûts des amateurs de l'époque, en particulier ceux de l'impressionnisme. Le précieux travail mené par Léa Saint-Raymond sur les acquéreurs d'œuvres d'art en 1900 révèle que leurs choix se portent princi-

palement sur les impressionnistes et ses annonciateurs, sur les post-impressionnistes, les symbolistes et quelques réalistes ou naturalistes (Saint-Raymond, 2021).

Le carnet de notes personnelles de Fayet indique que ce dernier met en place plusieurs stratégies, auprès de divers marchands, pour réaliser des échanges. Il tente et effectue par exemple plusieurs transactions à la fin de l'année 1900 avec la galerie Bernheim-Jeune, comme avec Durand-Ruel. Fayet écrit: "Mr Durand-Ruel. J'accepte votre prix de 5500'' pour les deux Degas en acquisition et vous me prendrez mon pastel de Sisley pour 800''. J'aurai donc à vous verser 4 700''<sup>7</sup>." Ses tentatives d'échanges sont alimentées par les différents conseils que lui prodigue son entourage, notamment Fabre. Celui-ci lui écrit avant le 28 janvier 1901: "Je ne suis pas passé chez Durand-Ruel. S'il te prend ton Sisley et te laisse les 2 Degas pour 5.000 f il me semble que c'est une affaire faisable!!!<sup>8</sup>."

Rapidement, les échanges se multiplient. En février 1901, Fayet parvient à échanger de nouveau avec Bernheim-Jeune, une œuvre de Stevens et de Carrière, contre une de Courbet et de Degas (**fig. 02**). Le mois

3 Directeur de la Galerie Lafitte, 20 rue Lafitte, à Paris.

4 Vente de la collection du Dr Hippolyte Mireur, Hôtel Drouot, Paris, 1900.

5 Vente de la collection de M. G. Pochet, Hôtel Drouot, Paris, 15 juin 1903 et le 5 avril 1904

6 Vente de la collection du Roi de Serbie, Hôtel Drouot, Paris, 16 février 1906.

7 Carnet de notes de Gustave Fayet, 15 décembre 1900, Archives Gustave Fayet, coll. part.

8 Lettre de Maurice Fabre à Gustave Fayet, avant le 28 janvier 1901, Archives Gustave Fayet, coll. part.

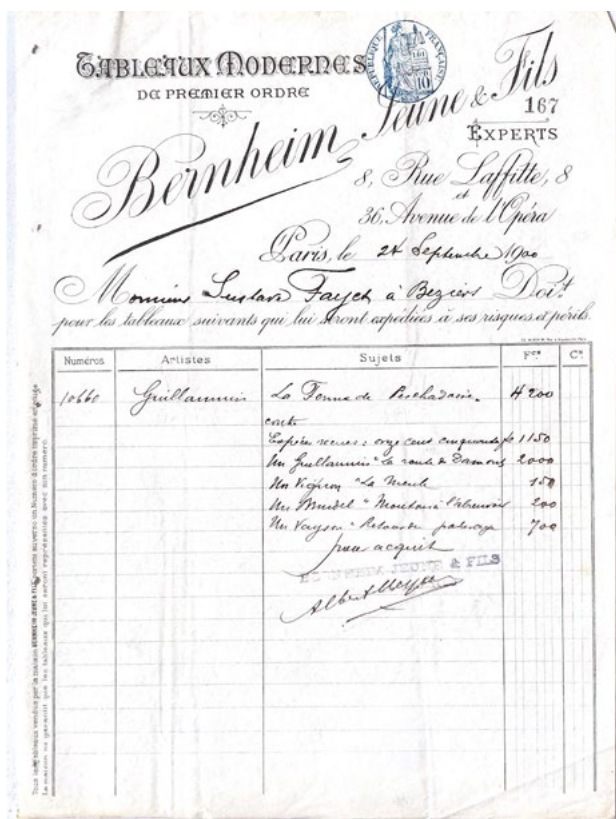


Fig. 01 Facture d'achat de la galerie Bernheim-jeune adressée à Gustave Fayet, 24 septembre 1900. Source : Gwendoline Corthier-Hardoin © Archives Gustave Fayet

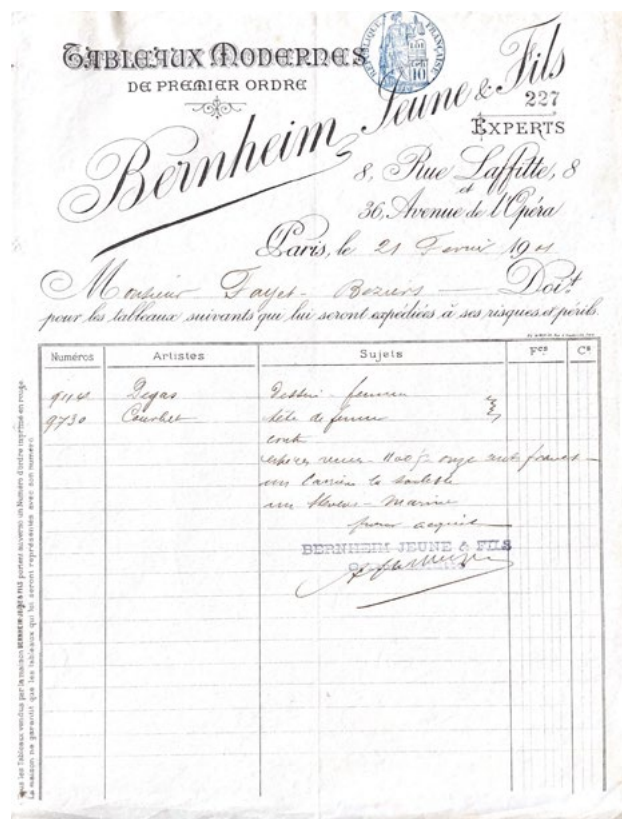


Fig. 02 Facture d'achat de la galerie Bernheim-Jeune adressée à Gustave Fayet, 21 février 1901. Source : Gwendoline Corthier-Hardoin © Archives Gustave Fayet

suisant, il cherche à se séparer d'une œuvre de Fantin-Latour (probablement celle issue de l'échange avec Bernheim-Jeune en septembre 1900) et de Roll (obtenue lors de son achat à Cabrol) et récupérer une pièce de Degas moyennant une soule. Bernheim-Jeune lui propose en retour *Femme se cherchant une épine dans le pied* (vers 1883-1885, collection privée) – d'une valeur de 12 000 francs –, ainsi que *La place de Clichy* de Renoir, d'une valeur de 11 000 francs. Cette transaction, refusée par Fayet, se solde en décembre 1901 avec la même galerie, en obtenant deux pièces de Degas. La galerie lui écrit :

Cher Monsieur,

J'ai fait remettre en parfait état les cadres des deux Degas que vous m'avez achetés et que je vous expédierai demain en grande vitesse.

Pour la bonne forme je vous confirme que je vous ai cédé  
1° un pastel de Degas n° 9127 femme se chauffant contre espèces deux mille et deux tableaux par Fantin Latour et Roll

2° un pastel de Degas n° 9453 "L'épine" contre espèces deux mille et deux tableaux par Guillaumin et Pissarro. Ayant reçu les quatre tableaux ci-dessus désignés vous reste sur ces deux affaires me devoir quatre mille francs<sup>9</sup>.

Au moment où Fayet obtient ces œuvres, il envoie une lettre à son épouse dans laquelle il confie: "Comme ces échanges m'amuse!!!<sup>10</sup>". Des mots qui rendent compte non seulement du caractère divertissant que ces transactions provoquent chez Fayet, mais aussi de la distinction de valeur qu'il accorde aux œuvres rassemblées.

9 Lettre de la galerie Bernheim-Jeune à Gustave Fayet, 9 décembre 1901, Archives Gustave Fayet, coll. part.

10 Lettre de Gustave Fayet à sa femme, novembre ou début décembre 1901, Archives Gustave Fayet, coll. part.

## ENTRE VALEUR D'ÉCHANGE ET VALEUR D'USAGE

La distinction entre valeur d'échange et valeur d'usage a principalement été utilisée par Karl Marx dans *Le Capital* (Marx, [1867] 1872-1875). Selon lui, quand le marché régit l'économie, tout bien est susceptible d'être une marchandise. En ce sens, tout bien peut être compris sous l'aspect de sa valeur d'usage – un bien répondant à un besoin social – et sa valeur d'échange – un ordre de grandeur commun. Ainsi, c'est parce que les biens ont une valeur d'usage qu'ils peuvent être échangés. La valeur d'échange est alors définie par Karl Marx comme "la proportion dans laquelle des valeurs d'usage d'espèces différentes s'échangent l'une contre l'autre" (Bidet, 1985: 702). Sophie Cras précise à ce propos:

Passer de la valeur au prix implique de substituer la subjectivité ("l'estimation") à l'objectivité (le "mérite" propre), et la quantité ("le plus") à la qualité ("le mieux"). Au XIX<sup>e</sup> siècle, le langage économique généralise l'emploi des expressions "valeur d'usage" et "valeur d'échange" pour caractériser cette opposition entre valeur et prix. [...] Dans la langue usuelle, la valeur signifie aujourd'hui indifféremment le prix du marché constaté et ce qui est estimé par un sujet moral, selon des critères normatifs ou psychologiques (Cras, 2018: 19).

Attribuer une valeur d'échange à une œuvre revient à lui attribuer un prix en plus de sa valeur subjective. Ce qui semble tout à fait singulier dans la démarche de Fayet repose sur sa capacité à alterner entre valeur d'usage et valeur d'échange sans que l'un ou l'autre soit incompatible. En revanche, certaines œuvres semblent davantage destinées à être utilisées comme d'une monnaie. Autrement dit, plusieurs pièces revêtent davantage une valeur d'échange que d'usage. Le carnet de notes personnelles de l'artiste en 1902 regorge d'exemples. Il écrit le 2 mai: "À changer: – Aman Jean

1 800 – Guignard 1 500 – Van Gogh 900 – Monticelli 300 / 4 500<sup>11</sup>." Plus tard dans le mois, il note aussi: "Dans une affaire je pourrais céder à Bernheim – Van Gogh courses 1 000 – Courbet Portrait femme 1 500 – 2 500<sup>12</sup>."

À la même période, Fayet mentionne dans son carnet une autre transaction, avec Vollard cette fois, pour laquelle il acquiert une pièce de Gauguin contre une autre, mais aussi une toile de Louis Valtat en échange d'une œuvre de Van Gogh. Celle de Valtat sera échangée, en 1903, avec le même marchand contre douze dessins de Gauguin<sup>13</sup>. De ce dernier, Fayet avait commencé à acquérir des pièces en 1900, dont *Les Trois Tahitiens* (1899, National Gallery of Scotland) et *Deux Tahitiennes* (1899, The Metropolitan Museum of Art) (fig. 03) achetées à Monfreid (Rougeot, 2013: 38). Au total, Fayet rassemble près de 300 pièces de Gauguin, par achats, par dons (trois monotypes lui sont par exemple offerts par le peintre), mais aussi par échanges. En 1904, il contacte en effet Vollard pour enrichir sa collection: "Je vous fais une dernière proposition, que vous accepterez certainement car elle est aussi raisonnable que les autres<sup>14</sup>", lui écrit-il. Dans cet échange, l'artiste collectionneur propose de céder une peinture de Gauguin et un pastel de Sisley contre cinq dessins de Gauguin. Une transaction présageant d'une inclination plus forte en faveur de cet artiste post-impressionniste dont il soutient ardemment le travail<sup>15</sup>.

Si Fayet éprouve une véritable passion pour la création de ses contemporains, le caractère mouvant de sa collection laisse entrevoir un nouveau type d'acteur sur le marché de l'art émergent au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, et qui se développe à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle (Moulin, 1967). Les entrées et les sorties d'œuvres de sa collection résonnent par exemple avec les multiples acquisitions effectuées par Alphonse Berthier, Prince de Wagram, faisant de lui

11 Carnet de notes de Gustave Fayet, 2 mai 1902, Archives Gustave Fayet, coll. part.

12 *Ibid.*, 25 mai 1902, Archives privées, Archives Gustave Fayet, coll. part.

13 Pour cet échange, Fayet accompagne l'œuvre de Louis Valtat d'une pièce de Renoir, une de Gauguin et 3 000 francs de soulte.

14 Lettre de Gustave Fayet à Ambroise Vollard, 1904, Archives Gustave Fayet, coll. part.

15 En plus de ses achats, dont *La Guerre* et *La Paix* (1901, Museum of Fine Arts, Boston), dernières œuvres réalisées à Tahiti par Gauguin avant son départ pour les Marquises et dont la commande de Fayet (1 500 francs) devait permettre à l'artiste de se rétablir pour entreprendre son voyage, Fayet participe à la reconnaissance de l'artiste en prêtant quasiment l'ensemble de sa collection lors de la rétrospective Gauguin au Salon d'Automne de 1906.



Fig. 03 Paul Gauguin, *Deux Tahitiennes*, 1899, huile sur toile, 94 x 72,4 cm, The Metropolitan Museum of Art, New York. Public Domain.

un défenseur de l'art moderne (Salmon, 1982: 14-29); mais où l'historienne de l'art Anne Distel y voit davantage un comportement spéculatif (Distel, 1985: 41-44). Ceci dans la mesure où la majorité des tableaux achetés par Berthier ne lui sont pas livrés, ou sont restés entreposés chez leurs vendeurs. À la différence de ce dernier, Fayet vit au contact de ses achats, même s'il n'en jouit que peu de temps selon les artistes. Surtout, l'artiste

collectionneur met en place un véritable *display*, minutieusement pensé, où les œuvres de Gauguin côtoient celles de Van Gogh ou de Monfreid. Les échanges effectués par Fayet, comparés aux acquisitions de Berthier, révèlent surtout une tendance du marché de l'art et de ses amateurs à envisager la collection comme un objet fluctuant, étroitement lié à l'évolution des cotes des artistes.

## ACQUÉRIR DES ŒUVRES D'ARTISTES PLÉBISCITÉS

En 1904, Fayet semble ainsi chercher à rassembler les œuvres d'artistes plébiscités, les impressionnistes d'une part; et trois post-impressionnistes d'autre part: Gauguin, Van Gogh et Paul Cézanne. Pour cela, les marchands sont des interlocuteurs privilégiés, en particulier les plus connus Vollard et Durand-Ruel, mais aussi Hessel et Schuffenecker, preuve de l'étendue du réseau déployé par Fayet, à l'instar des autres grands collectionneurs de son époque (Cabanne, 2003-2004). Grâce à un échange avec Schuffenecker, frère de l'artiste qui s'adonne au commerce de l'art, Fayet entre en possession de l'un des chefs-d'œuvres de Gauguin, *Le Christ Jaune* (1899, Albright-Knox Art Gallery) (fig. 04). Autre pièce magistrale, *Nature morte au perroquet* (dit aussi *Nature morte aux oiseaux exotiques*, 1902, Musée Pouchkine) est obtenue par Fayet lors d'un échange avec Vollard en mai 1904. Fayet revend par la suite cette œuvre en 1910 au célèbre collectionneur russe Ivan Morozov<sup>16</sup> pour la somme record de 27 000 francs (Bacou, 1991: 29). Fayet, en qualité d'artiste et de collectionneur, a en effet conscience de l'importance de ces pièces, sur le plan financier mais aussi plastique. Ainsi, l'année précédente, Gauguin écrivait à Fayet à propos de deux croquis qu'il venait de lui envoyer: «je crois qu'ils peuvent vous intéresser à vous peintre en tant que procédé qui est d'une simplicité enfantine<sup>17</sup>.» Les œuvres réalisées par Fayet adoptent en effet elles aussi des contours simplifiés, ainsi que des couleurs franches apposées en aplat, qui font écho aux

créations de ses contemporains et qui résultent de son éducation artistique (fig. 05). Cette inclination artistique n'est pas anodine dans les choix réalisés par Fayet comme par d'autres grands collectionneurs qui lui sont contemporains. L'historien de l'art Malcolm Gee précise à ce propos que «songer simplement à acquérir l'art contemporain nécessite d'en connaître l'existence et d'y être réceptif. À cette époque [début du XX<sup>e</sup> siècle] vit ainsi jour un groupe significatif de collectionneurs, souvent écrivains ou artistes, qui s'intéressaient au travail de leurs contemporains et y avait accès facilement (Gee, 2006: 153). Les motivations d'ordre pictural comme économique poussent donc Fayet à acquérir – mais aussi à céder – plusieurs pièces de sa collection. Au mois d'août 1904 par exemple, il parvient à obtenir une toile de Gauguin auprès de Vollard, contre une aquarelle de Caran d'Ache et 1 000 francs<sup>18</sup>.

Une évolution de la collection – par échanges – semble alors se dessiner. Au tournant des années 1900, Fayet paraît surtout échanger des pièces issues du lot de Cabrol, afin d'obtenir de meilleures pièces qui vont à leur tour lui servir de monnaie d'échange. Au milieu des années 1900, Fayet est non seulement parvenu à obtenir des œuvres importantes par ce biais, mais il oriente aussi ses échanges en faveur de Van Gogh, de Cézanne et surtout de Gauguin. De ce dernier, Fayet obtient par exemple une œuvre supplémentaire lors d'un échange avec Moline le 25 février 1905. Il entre en

16 Ivan Morozov, de même que Sergueï Tchoukine, grands collectionneurs du début du XX<sup>e</sup> siècle, sont en contact régulier avec Fayet. Ce dernier leur ouvre ses portes et leur fait découvrir sa collection d'art moderne conservée rue de Bellechasse à Paris.

17 Lettre de Paul Gauguin à Gustave Fayet, mars 1902, dans Gauguin (1950: 203).

18 Lettre de la galerie Ambroise Vollard à Gustave Fayet, 23 août 1904, Archives Gustave Fayet, coll. part.



Fig. 04 Paul Gauguin, *Le Christ jaune*, 1889, huile sur toile, 127,9 x 108,1 cm, Albright Art Gallery, Buffalo. Public Domain.



possession de huit bois et de leurs épreuves contre une étude de Galand<sup>19</sup> et huit cents francs<sup>20</sup>. En outre, son carnet de notes en 1905 révèle que certaines œuvres sont indéniablement destinées à être échangées, et principalement produites par des artistes reconnus. Le 22 avril, par exemple, Fayet indique que les œuvres de Toulouse-Lautrec, de Pissarro et de Constantin Guys sont disponibles pour un échange (fig. 06). Même certaines pièces de Gauguin ont vocation à être échangées, mais contre des œuvres d'artistes Nabis cette fois<sup>21</sup>.

## LES NABIS: UNE ACCÉLÉRATION DES ÉCHANGES AU MILIEU DES ANNÉES 1900

Les Nabis, que Fayet rencontre au début du siècle et collectionne principalement à partir du milieu des années 1900, occupent une place centrale dans sa collection. Le 7 février 1905, la galerie Bernheim-Jeune l'informe: "Cher Monsieur, Je vous confirme l'affaire que nous avons faite. Je vous cède le Vuillard n°19855 contre votre pastel de Degas "La toilette" et un pastel de Cottet "Deuil" prit en échange et pour solde<sup>22</sup>." Trois mois plus tard, et toujours avec la même galerie, Fayet obtient de nouveau des œuvres de Vuillard, ainsi que de Bonnard. Bernheim-Jeune lui écrit: "Cher Monsieur Fayet, Soit, j'accepte votre seconde proposition: vos trois Lautrec et douze cents francs pour les deux Bonnard et le Vuillard<sup>23</sup>."

À la fin de l'année 1905, Fayet imagine aussi un échange avec Druet dans lequel il céderait une aquarelle de Pissarro contre *Jeune femme se corsetant* de Bonnard<sup>24</sup>.

19 Probablement l'artiste Léon Galand.

20 Reçu de L. Moline, 25 février 1905, Archives Gustave Fayet, coll. part.

21 Carnet de notes de Gustave Fayet, 18 juin 1905, Archives Gustave Fayet, coll. part.

22 Lettre de la galerie Bernheim-Jeune à Gustave Fayet, 7 février 1905, Archives Gustave Fayet, coll. part.

23 Lettre de la galerie Bernheim-Jeune à Gustave Fayet, 25 mai 1905, Archives Gustave Fayet, coll. part.

24 Carnet de notes de Gustave Fayet, 5 décembre 1905 Archives Gustave Fayet, coll. part.



Fig. 05 Gustave Fayet, *Les cyprès bleu*, 1902, huile sur toile, collection particulière pour harmoniser.

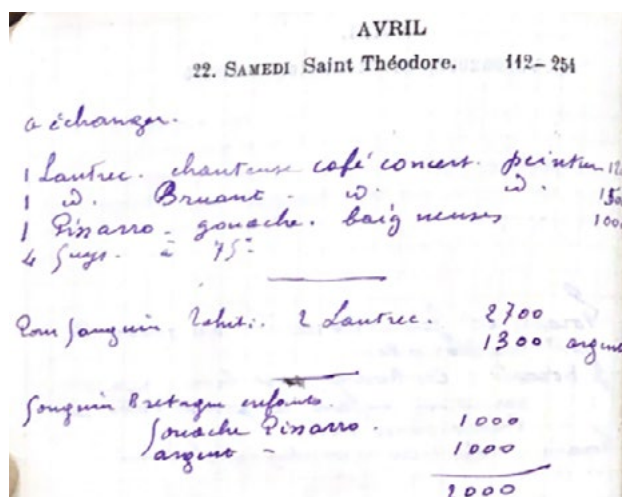


Fig. 06 Carnet de notes de Gustave Fayet, 22 avril 1905. Source : Gwendoline Corthier-Hardoin © Archives Gustave Fayet

Ce n'est pourtant pas contre cette pièce qu'il l'obtient mais contre *Upa upa, La Danse de feu* (1891, musée d'Israël) de Gauguin. En retour, Fayet entre en possession de plusieurs pièces nabis: *La Plage* de Denis et trois œuvres de Bonnard dont *Jeune femme se corsetant*. La fiche manuscrite de cette toile fait état d'une mention importante. La valeur de l'œuvre – 500 francs – est barrée. À côté de ce chiffre est écrit "1". Sur l'ensemble des fiches manuscrites rédigées par l'artiste collectionneur, 180 d'entre elles sont écrites ainsi (fig. 07). Il pourrait s'agir d'un moyen mnémotechnique utilisé par Fayet pour signifier que l'œuvre ne lui "coûte plus rien". Ceci parce qu'il prend grand soin – son carnet de notes en témoigne – d'inscrire minutieusement la valeur des œuvres qu'il possède au fur et à mesure des années. Ainsi, la cote élevée des pièces impressionnistes et post-impressionnistes qu'il a rassemblées (Degas, Toulouse-Lautrec, Pissarro, Gauguin) lui permet de réaliser des échanges au milieu des années 1900 pour acquérir des œuvres d'artistes Nabis avec lesquels il a plus d'affinités.

À la fin de l'année 1905, il échange par exemple avec Hessel une toile d'Henri Martin qu'il avait acquise pour 3 000 francs, contre une pièce de Bonnard valant 1 500 francs ainsi qu'un *Buste de jeunes filles, chapeau avec des fleurs rouges* dont l'auteur n'est pas mentionné<sup>25</sup>. À la veille de Noël 1905, Fayet décide également de se séparer de deux pièces de Pissarro et de quatre pièces de Degas. Son carnet en mentionne les valeurs, qui ont augmentées depuis leurs acquisitions. *L'épine*, par exemple, obtenue lors de son échange avec Bernheim-Jeune en 1901 contre 2 000 francs et deux tableaux (de Pissarro et de Guillaumin), vaut désormais 10 000 francs. *Danseuse rajustant ses épaulettes* (1896-1899, collection privée) avait aussi fait l'objet d'un échange, à la fin de l'année 1900 ou au début de l'année 1901, avec Durand-Ruel<sup>26</sup>. Fayet avait obtenu, contre une œuvre de Sisley, deux pastels de Degas estimés à 5 000 francs. Cinq ans plus tard donc, un seul pastel vaut la même somme.

Les œuvres impressionnistes sont alors prisées par les amateurs, ce qui incite très probablement Fayet à s'en dessaisir. Le 24 janvier 1906, il cède à Bernheim-Jeune une terre cuite de Rodin et 5 000 francs, contre huit œuvres de Vuillard et de Bonnard<sup>27</sup>. L'échange appa-

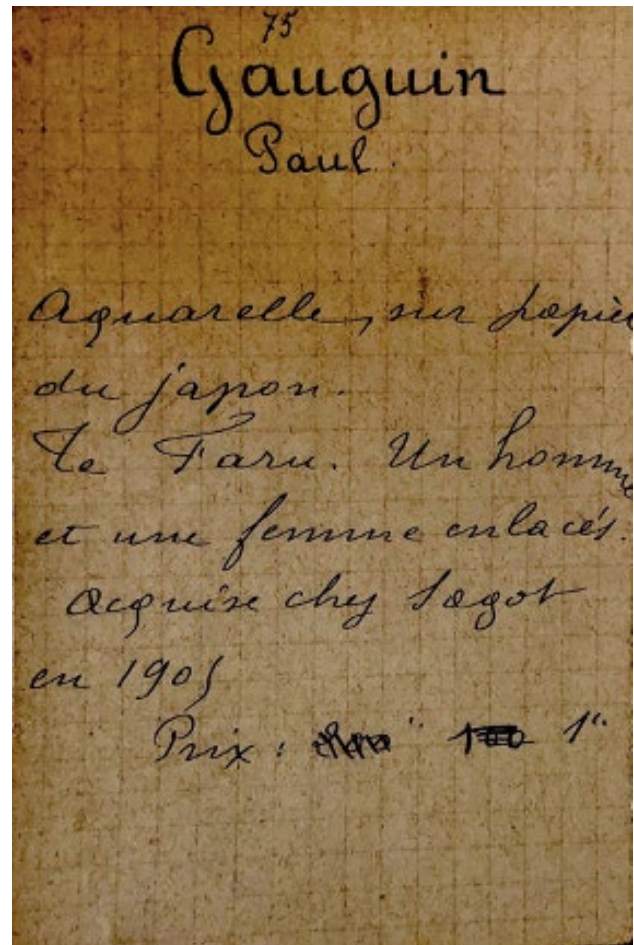


Fig. 07 Fiche n° 75, aquarelle de Paul Gauguin ayant probablement fait l'objet d'un échange. Source: Gwendoline Corthier-Hardoin © Archives Gustave Fayet

25 Carnet de notes de Gustave Fayet, 6 décembre 1905, Archives Gustave Fayet, coll. part.

26 Lettres de Maurice Fabre à Gustave Fayet, fin 1900 et 28 janvier 1901, Archives Gustave Fayet, coll. part.

27 Facture d'achat de la galerie Bernheim-Jeune adressée à Gustave Fayet, 24 janvier 1906, Archives Gustave Fayet, coll. part.

raît alors comme un mode d'acquisition particulièrement opportun pour Fayet qui, grâce à son sens des affaires, ses relations privilégiées avec les artistes, et

le réseau marchand qu'il développe, peut acquérir des œuvres d'artistes reconnus dont les valeurs sont élevées sur le marché.

## MISER SUR LES FAUVES POUR ACQUÉRIR DES ŒUVRES SYMBOLISTES

Au milieu des années 1900, et parallèlement à ses acquisitions en faveur des Nabis, Fayet mise sur les jeunes artistes fauves. Ses acquisitions précoces se révèlent particulièrement bénéfiques pour réaliser des échanges par la suite, notamment grâce aux œuvres d'Henri Matisse. Celui-ci et Fayet se connaissent depuis 1900. Au mois de février cette année-là, Fayet lui commande une toile et lui fait parvenir l'une de ses céramiques (Palais des Congrès Georges Pompidou, 1998: 16). À partir de 1906, les deux hommes se voient régulièrement à Paris ou dans le Sud de la France, et Fayet multiplie les acquisitions. Le 26 janvier, il obtient une pièce de Matisse grâce au marchand Druet. Celui-ci lui adresse une facture mentionnant l'acquisition d'une nature morte du jeune fauve<sup>28</sup>. Le 25 février, Fayet achète directement à Matisse quatre aquarelles ainsi qu'un dessin à l'encre, *Nu dans une chaise pliante*, pour 600 francs (Palais des Congrès Georges Pompidou, 1998: 62).

Citons également l'entrée dans la collection de Fayet d'une *Nature morte* de Matisse le 12 avril grâce à un échange avec Druet, contre une pièce de Flandrin et une soulte<sup>29</sup>. Peu de temps avant le Salon des Indépendants, à l'automne 1906, Fayet achète également à Druet une dizaine d'œuvres de l'artiste fauve. Puis, le 1<sup>er</sup> mars 1907, il imagine proposer à Félix Fénéon – directeur de la galerie Bernheim-Jeune – deux œuvres de Signac contre deux de Matisse; et avec Druet un dessin

de Lautrec accompagné d'une soulte contre *La Place de Saint-Tropez*<sup>30</sup> de Matisse. Au total, la collection de Fayet compte une quinzaine de pièces du peintre fauve (Rougeot, 2013: 134). La date de ces acquisitions est précoce et fait écho aux achats d'autres collectionneurs d'art moderne en Europe, pionniers dans leurs choix, tels que Hermann Rupf, très tôt acquéreur d'œuvres cubistes durant la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle. Les achats de Fayet semblent donc se situer entre deux écoles, celles de collectionneurs d'avant-garde; et celle d'amateurs suivant davantage les «valeurs sûres», à l'instar du couple Arthur et Hedy Hahnloser, ou du cousin de cette dernière Richard Bühler, amateurs d'une génération d'artistes plus âgés comme Vallotton, Bonnard ou Redon.

Là où Fayet se distingue probablement dans ses choix repose principalement sur le fait que toutes les œuvres de Matisse sont revendues ou échangées, pour certaines peu de temps après leur acquisition, notamment pour obtenir des pièces du symboliste Monticelli. Le 9 avril, la galerie Bernheim-Jeune lui adresse une facture stipulant l'échange de *Fleurs* (1906-1907, Barnes Foundation)<sup>31</sup> de Matisse (avec 500 francs de soulte) contre un *Paysage* de Monticelli<sup>32</sup>. De la même manière et trois jours plus tard, Fayet obtient de Bernheim-Jeune le tableau *Seigneurs* de Monticelli, contre une *Nature morte* de Matisse<sup>33</sup>, là encore avec une soulte de 500 francs<sup>34</sup>.

28 PALAIS DES CONGRÈS GEORGES POMPIDOU – *Le Roussillon à l'origine de l'art moderne: 1894-1908 [exposition présentée Salle Maillol, Palais des Congrès, Perpignan, 4 juillet – 27 septembre 1998]*. Montpellier: Indigènes, 1998, p. 16. Exhibition catalogue.

29 Facture d'achat de la galerie E. Druet adressée à Gustave Fayet, 26 janvier 1906, Archives Gustave Fayet, coll. part. Il s'agit probablement de *Nature morte, tapis rouge (ou Vaisselle et fruits)*, 1906, huile sur toile, 61 x 73 cm, Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg.

30 Il s'agit possiblement de *Place des Lices, Saint-Tropez*, 1904, huile sur toile, 51,5 x 55 cm, Statens Museum for Kunst, Copenhague.

31 L'œuvre sera ensuite revendue à la célèbre collectionneuse Gertrude Stein et à son frère Leo.

32 Facture d'achat de la galerie Bernheim-Jeune adressée à Gustave Fayet, 9 avril 1907, Archives Gustave Fayet, coll. part.

33 Il s'agit possiblement de *Nature morte à la statuette*, 1904, huile sur toile, 54 x 45,1 cm, Yale University Art Gallery, New Haven.

34 Facture d'achat de la galerie Bernheim-Jeune adressée à Gustave Fayet, 12 avril 1907, Archives Gustave Fayet, coll. part.

La reconnaissance de Matisse est alors en pleine ascension. Peu de temps avant le Salon des Indépendants de 1906, Fayet écrit à son épouse: "Les Indépendants vont ouvrir dans huit jours, le grand tableau de Matisse fait gondoler tous ceux qui le voient (Rougeot, 2013: 134)". En outre, Fayet est en contact avec Gertrude et Leo Stein, principaux collectionneurs des œuvres de Matisse à cette date, et partage avec eux l'intuition que Matisse représente l'un des artistes les plus doués de sa génération (Bacou, 2008: 63). Cependant, la crise économique que connaît le Midi viticole, l'achat de l'Abbaye de Fontfroide par Fayet, ainsi que sa clairvoyance dans les affaires l'incitent à se séparer d'une partie de sa collection pour obtenir des œuvres davantage symbolistes (fig. 08). Le 30 mai 1907, Fayet note ainsi dans son carnet: "J'ai échangé à Hessel un Monticelli contre 2 Matisse: *Paysage* et *Nature morte*<sup>35</sup>." L'année suivante, un autre tableau de Matisse fait l'objet d'un échange avec la galerie Bernheim-Jeune. La facture révèle que Fayet cède *Une rue à Arcueil* (1903-1904, collection privée) de Matisse et une soule de 1 200 francs pour obtenir deux toiles de Bonnard: *L'estampe japonaise* et *Table sous la tonnelle*<sup>36</sup>.

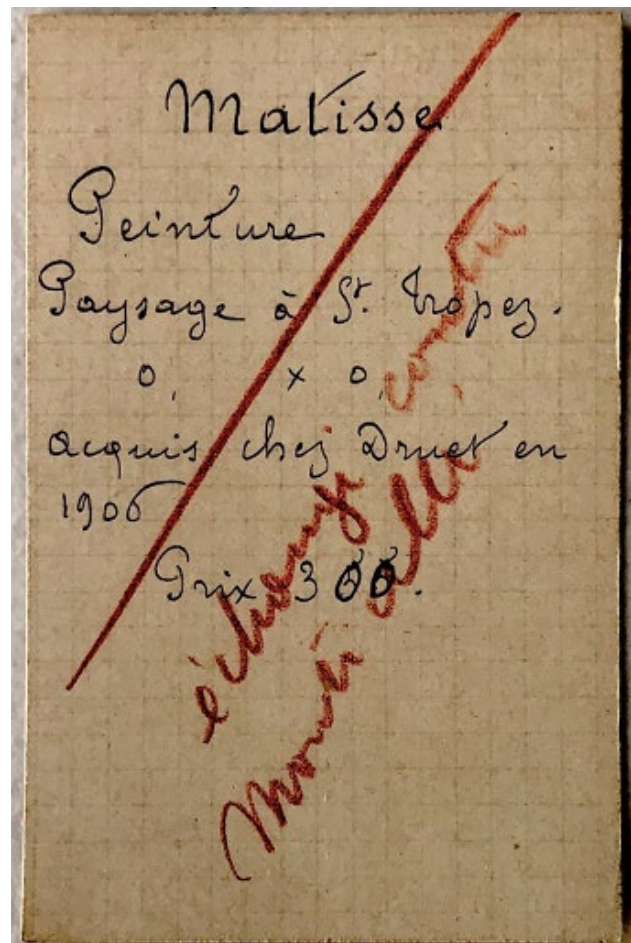


Fig. 08 Fiche manuscrite, tableau d'Henri Matisse ayant fait l'objet d'un échange contre une toile d'Adolphe Monticelli. Source: Gwendoline Corthier-Hardoin © Archives Gustave Fayet

## DES ÉCHANGES EN FAVEUR DE MONTICELLI ET DE REDON

Parmi les symbolistes qu'affectionne Fayet, Monticelli représente une figure particulière. Ami de son père avec qui il partage des séances de peinture, Fayet achète des œuvres de Monticelli au tournant des années 1900 et les expose à Béziers dès 1902, en qualité de conservateur de musée<sup>37</sup>. À la fin des années 1910, il recourt à de nombreux échanges pour obtenir les pièces de cet artiste décédé en 1886, en se séparant d'une part d'œuvres fauves, et d'autre part d'œuvres impressionnistes. Il échange par exemple avec le marchand

35 Carnet de notes de Gustave Fayet, 30 mai 1907, Archives Gustave Fayet, coll. part.

36 Facture d'achat de la galerie Bernheim-Jeune adressée à Gustave Fayet, 20 janvier 1908, Archives Gustave Fayet, coll. part.

37 Fayet devient conservateur des musées de Béziers entre 1900 et 1905. Il y défend les artistes de sa collection mais également d'autres n'en ayant jamais fait partie, tels que Pablo Picasso en 1901. Ce rôle institutionnel complexifie encore la personnalité de Fayet qui, loin de se limiter à être un acteur actif du marché de l'art, s'attache à diffuser le travail de ses contemporains en dehors de Paris.

Léonce Rosenberg, le 4 septembre 1908, un pastel de Toulouse-Lautrec et 1 000 francs contre *La femme au perroquet* de Monticelli<sup>38</sup>. Trois mois plus tard, c'est avec Moline qu'il réalise un échange. Celui-ci lui écrit: "J'ai ce jour échangé à M. Fayet trois peintures de Monticelli que je lui ai livrées contre un dessin rehaussé au pastel de Degas, *Femme à sa toilette*, qu'il m'a livré<sup>39</sup>". Au mois de janvier 1909, il procède aussi à un échange avec Bernheim-Jeune qui lui envoie :

Cher Monsieur,

En rentrant de Bruxelles je trouve votre mot. Je vous confirme l'échange que nous avons fait.

Je vous ai cédé un tableau de Monticelli "La femme à la rose" et vous m'avez remis pour solde trois aquarelles de Matisse, trois aquarelles de Signac, deux aquarelles de Cross, un dessin de Matisse et deux épreuves de Matisse<sup>40</sup>.

Les multiples transactions réalisées par Fayet en faveur de Monticelli sont probablement dictées par l'attachement sentimental qui le lie à cet artiste. En effet, si Fayet avait jusqu'ici opté pour des artistes plébiscités ou en voie de reconnaissance, il choisit désormais de rassembler les œuvres d'un artiste dont la cote n'augmente pas significativement sur le marché secondaire<sup>41</sup>. En 1908 ou 1909, Fayet obtient une autre toile de Monticelli, *Femmes nues à l'entrée d'un bois*, grâce à une transaction avec Rosenberg. Contre cette toile, Fayet cède *Femme nue de dos* de Toulouse-Lautrec, un pastel de Degas intitulée *Femme au bain*, une *Nature morte* à l'aquarelle de Cézanne, ainsi qu'une soule de 500 francs<sup>42</sup>. Le 12 février 1909, grâce au même marchand, Fayet acquiert trois toiles supplémentaires de Monticelli: *Le couvert*, *La danse* et *L'amour*; contre *Paysages à Arles* de Van Gogh, un tableau de Marquet et un dessin de Gauguin<sup>43</sup>. Quatre jours plus tard, encore avec Rosenberg, un nouveau tableau entre dans

la collection de Fayet: un paysage de Monticelli contre deux dessins de Gauguin<sup>44</sup>. Ces échanges dessinent les contours d'une nouvelle étape de sa collection, qui se réduit par les cessions qu'il réalise, et s'affine par les choix qu'il opère. Car outre Monticelli, Fayet s'attache aussi à rassembler un grand nombre d'œuvres de Redon.

Ce dernier et Fayet se rencontrent au tournant du siècle. Son ami Fabre lui fait part de son admiration pour Redon et l'incite à acheter ses œuvres (Rougeot, 2013: 47). S'en suivent plusieurs acquisitions, notamment des lithographies de sa période *Noire*. Fayet et Redon se fréquentent régulièrement durant les années 1900 et nouent une solide amitié, entremêlée d'achats de gré à gré, auxquels s'ajoutent des dons de la part de Redon. Après son acquisition de l'Abbaye de Fontfroide le 23 janvier 1908, Fayet propose à l'artiste d'investir les murs du bâtiment. La réhabilitation et la décoration de l'abbaye marquent une étape charnière dans le parcours de collectionneur de Fayet, dont les acquisitions – et par extension les échanges – s'orientent vers les œuvres de Redon (Gamboni et al., 2022).

En 1908, il parvient à obtenir trois de ses œuvres en échangeant *Lecture* de Matisse et 500 francs avec Bernheim-Jeune<sup>45</sup>. Durant la même période, Fayet échange aussi avec Moline une pièce de Paul-César Helleu qu'il détient (accompagnée de 200 francs) contre deux toiles de Redon. C'est ensuite en 1910 que d'autres échanges relatifs aux œuvres de Redon ont lieu. Le 17 mars, la galerie Bernheim-Jeune lui adresse une facture mentionnant l'acquisition d'une *Tête de femme* de Redon contre une aquarelle de Gauguin et 500 francs de soule<sup>46</sup>. Le lendemain, un nouvel échange a lieu avec la galerie. Fayet parvient à obtenir cinq pièces de Redon contre un pastel de Ker-Xavier Roussel, une pièce en grès et une figure de Gauguin, accompagnés de 3 000 francs<sup>47</sup>.

38 Lettre de la galerie Léonce Rosenberg à Gustave Fayet, 4 septembre 1908, Archives Gustave Fayet, coll. part.

39 Lettre de L. Moline à Gustave Fayet, 14 décembre 1908, Archives Gustave Fayet, coll. part.

40 Lettre de la galerie Bernheim-Jeune à Gustave Fayet, 13 janvier 1909, Archives Gustave Fayet, coll. part.

41 Ce constat se base sur les prix d'adjudication de vingt-cinq œuvres passées en ventes aux enchères qui ont eu lieu entre 1895 et 1912.

42 Lettre de la galerie Léonce Rosenberg à Gustave Fayet, 1908 ou 1909, Archives Gustave Fayet, coll. part.

43 Lettre de la galerie Léonce Rosenberg à Gustave Fayet, 12 février 1909, Archives Gustave Fayet, coll. part.

44 Lettre de la galerie Léonce Rosenberg à Gustave Fayet, 16 février 1909, Archives Gustave Fayet, coll. part.

45 Lettre de la galerie Bernheim-Jeune à Gustave Fayet, 27 janvier 1908, Archives Gustave Fayet, coll. part.

46 Facture d'achat de la galerie Bernheim-Jeune adressée à Gustave Fayet, 17 mars 1910, Archives Gustave Fayet, coll. part.

47 Facture d'achat de la galerie Bernheim-Jeune adressée à Gustave Fayet, 18 mars 1910, Archives Gustave Fayet, coll. part.

Enfin, un mois plus tard, et toujours par l'intermédiaire de la galerie Bernheim-Jeune, Fayet acquiert sept pièces de Redon contre deux dessins de Guys et 2 500 francs de soulte<sup>48</sup>. Autant de transactions qui concentrent la collection sur quelques artistes clés, et annoncent un tournant dans sa pratique d'amateur comme de plasti-

ciens. Non seulement ses acquisitions ralentissent, mais Fayet développe par la suite un travail remarquable en réalisant des tapis d'après ses buvards (Doyon, 1924). Ceux-ci seront exposés un an après sa mort, en 1926, au Pavillon de Marsan à Paris, aux côtés des œuvres de Redon.

## CONCLUSION

Leçon de choses:

Papa [Gustave Fayet]: Toto [son fils Antoine Fayet] que peut-on faire d'un mouton?

Toto: D'abord on peut l'acheter 20'' et le revendre 30'' – Puis on peut offrir les pattes en souvenir.

Cette conversation entre Fayet et son fils, écrite le 10 août 1906 dans son carnet de notes, éclaire parfaitement sa démarche d'artiste et de collectionneur. Fayet est un personnage multiple, et les achats comme les échanges qu'il effectue ne doivent pas le limiter au statut d'homme d'affaires. Bien au contraire, il est clair que son éducation et sa propre pratique artistique – et plus particulièrement son approche de la couleur – jouent un rôle fondamental dans ses acquisitions. Cela explique notamment ses choix en faveur des quelques post-impresionnistes, des Nabis ou encore des fauves. Mais

outre cette influence, il est aussi indéniable que Fayet est un homme qui suit de très près les fluctuations du marché de l'art. Pour cette raison, une véritable progression se distingue dans sa pratique de l'échange, passant d'artistes plébiscités par les institutions et le marché, pour ensuite miser sur les fauves, puis recentrer sa collection vers quelques figures symbolistes. La capacité de Fayet à anticiper la valeur des œuvres comme les nouvelles tendances du marché, mais aussi son aptitude à déployer un vaste réseau, en fait un personnage central pour comprendre les enjeux artistiques et marchands du début du siècle. Il incarne en effet un nouveau type de client sur le marché de l'art – où la collection se veut mouvante – à un moment particulier de l'évolution de champ de l'art moderne, à cheval entre les anciennes avant-gardes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et les nouvelles du début du XX<sup>e</sup> siècle.

48 Facture d'achat de la galerie Bernheim-Jeune adressée à Gustave Fayet, 4 mai 1910, Archives Gustave Fayet, coll. part.

## RÉFÉRENCES

- BACOU, Roseline – *Odilon Redon, 2 volumes*. Genève: Pierre Cailler, 1956.
- BACOU, Roseline – “Paul Gauguin et Gustave Fayet”. *Actes du colloque Gauguin 11-13 janvier 1989, École du Louvre*. Paris: Documentation française, 1991.
- BACOU, Roseline – “Gustave Fayet collectionneur”. *Cahiers de l’afpap*, II, 2008, 49-66.
- BIDET, Jacques – *Que faire du « Capital » ? : Matériaux pour une refondation*. Paris: Klincksieck, 1985.
- Braque, Klee, Léger... L’art de collectionner*. Arles, Grenoble: Actes sud, Musée de Grenoble, 2006.
- CABANNE Pierre – *Les grands collectionneurs. Tome I, du Moyen-Âge au XIX<sup>e</sup> siècle*. Paris: Les Éditions de l’amateur, 2003; *Tome II, Être collectionneur au XX<sup>e</sup> siècle*, 2004.
- CRAS Sophie – *L’économie à l’épreuve de l’art. Art et capitalisme dans les années 1960*. Dijon: Les presses du réel, 2018.
- DOYON René-Louis – *D’autres couleurs ou les tapis de Gustave Fayet*. Paris: A la Galerie de la Madeleine, 1924.
- DISTEL, Anne – «Les Amateurs de Renoir; le prince, le prêtre et le pâtissier», dans *Renoir* [exposition présentée aux Galeries nationales du Grand Palais, 16 mai-2 septembre 1985]. Paris: Réunion des Musées Nationaux, 1985. Exhibition catalogue.
- GAMBONI, Dario; PINCHON, Pierre; HOUSSAIS, Laurent – *Redon retrouvé: œuvres et documents inédits*. Paris: Cohen & Cohen, 2022.
- GAUGUIN Paul – *Lettres de Gauguin à Daniel de Monfreid*. Paris: Georges Falaize [1918] 1950.
- GOULINAT, J. G. – “Les collections Gustave Fayet”, dans *L’Amour de l’art*. Paris, vol. 6, 1925.
- GUIBOURGÉ, Stéphane; D’ANDOUQUE DE SÉRIÈGE, Alexandre; ROUGEOT, Magali; GAMBONI, Dario – *Gustave Fayet: l’œil souverain*. Paris: Éditions du Regard, 2015.
- JOYEUX-PRUNEL, Béatrice – *Les avant-gardes artistiques, 1848-1918: une histoire transnationale*. Paris: Gallimard, 2015.
- MARX, Karl – *Le Capital*. Paris: Maurice Lachatre et Cie, [1867] 1872-1875.
- MOULIN, Raymonde – *Le marché de la peinture en France*. Paris: Éditions de Minuit, 1967.
- PALAIS DES CONGRES GEORGES POMPIDOU – *Le Roussillon à l’origine de l’art moderne: 1894-1908 [exposition présentée Salle Maillol, Palais des Congrès, Perpignan, 4 juillet – 27 septembre 1998]*. Montpellier: Indigènes, 1998. Exhibition catalogue.
- ROUGEOT, Magali – *Gustave Fayet (1865-1925) : itinéraire d’un artiste collectionneur*. Paris: Université Paris Nanterre, 2013. 2 Vols. (PhD thesis), In: <https://bdr.parisnanterre.fr/theses/internet/2013PA100218.pdf> (Access: 10 October 2019).
- SAINT-RAYMOND, Léa – “L’impressionnisme dans le “système des objets” collectionnés”. *Colloque Collectionner l’Impressionnisme* (2021). In: <https://impressionnisme-recherche.net/gerer-collection/> (Access: 03 May 2022).
- SALMON, Marie-José – *L’Âge d’or de Maurice Denis [exposition présentée au Musée Départemental de l’Oise, 1882]*. Beauvais: Musée Départemental de l’Oise, 1982. Exhibition catalogue.